

Ficin, Commentaire sur "Le Banquet"  
de Platon

Chapitre 5

La Beauté divine respandit en tout et est aimée en tout

Au reste, pour enfermer beaucoup de choses en peu de mots, nous disons que le Bien est précisément l'existence suréminente de Dieu ; et la Beauté un acte ou si l'on préfère un rayon né de lui et pénétrant en tout : d'abord, en l'Intelligence angélique, deuxièmement dans l'Âme du tout et dans les autres âmes, troisièmement dans la Nature, quatrièmement dans la Matière des corps. Il orne l'Intelligence de l'ordre des idées, emplit l'Âme de la série des raisons, soutient la Nature grâce aux semences, pare la Matière de torses. Or comme un seul rayon du soleil éclaire quatre éléments, feu, air, eau, terre, ainsi un seul rayon divin illumine l'Intelligence, l'Âme, la Nature, la Matière. Et comme quiconque perçoit la lumière en ces quatre éléments voit le rayon du soleil lui-même et à travers lui est invité à contempler la lumière supérieure du soleil, de même celui qui contemple et aime la beauté en ces quatre instances de l'Intelligence, de l'Âme, de la Nature, du Corps, voit et aime en eux la splendeur de Dieu et, à travers cette splendeur, Dieu lui-même<sup>29</sup>.

Chapitre 6

Ce qu'éprouvent les amants

De là vient que la fougue de l'amant n'est apaisée ni par la vue ni par le toucher d'aucun corps. En effet il ne désire pas tel ou tel corps, mais la splendeur de la majesté divine réfléchie dans les corps, voilà ce qui l'émerveille, l'attire, le stupéfie. C'est pourquoi les amants ignorent l'objet de leur désir ou de leur quête<sup>30</sup> : ils ignorent ce qu'est Dieu lui-même, dont la saveur cachée a répandu dans ses œuvres un peu de son parfum très doux. Chaque jour ce parfum nous excite. Et certes nous sentons bien l'odeur, mais la saveur, nous l'ignorons assurément. Ainsi, quand, séduits par le parfum si perceptible, nous désirons la saveur cachée, nous ne savons vraiment pas ce que nous désirons et ce que nous éprouvons.